

ROLLAND SCHROLL Aujourd'hui directeur sportif du CAD, ce coureur de fond a su communiquer aux autres sa passion pour ce sport «pur et beau» qu'est l'athlétisme.

Le coureur de fond du canal

Aujourd'hui, je cours moins souvent, «moins vite, moins longtemps!». A 64 ans, Roland Schroll a quelque 50 ans de pratique sportive à son actif... Et même s'il a quasiment renoncé à la compétition, notamment à la suite de problèmes de santé, il n'en continue pas moins à pratiquer sa spécialité, la course à pied, «neuf fois sur dix autour du canal, ou au Parc du Mamelon quand je veux souffrir un peu plus...». Souffrir, le directeur sportif du Club d'Athlétisme de Décines sait que quoi il parle. Quand il est entré au CAD, c'était pour devenir marathonien : «Un vieux rêve depuis l'exploit de Mimoun, en 1956...».

Dès l'âge de 13 ans, Roland a pratiqué l'athlétisme à Lyon, dans le cadre scolaire, puis à l'Asul. Il s'est aussi essayé à des sports collectifs, comme le rugby ou le handball. Devenu professeur de mathématiques, le jeune homme, qui épouse à 25 ans une Varoise, a mis «l'athlétisme pendant quelque temps entre parenthèses» pour s'adonner à une autre passion : la spéléologie.

Courses longue distance

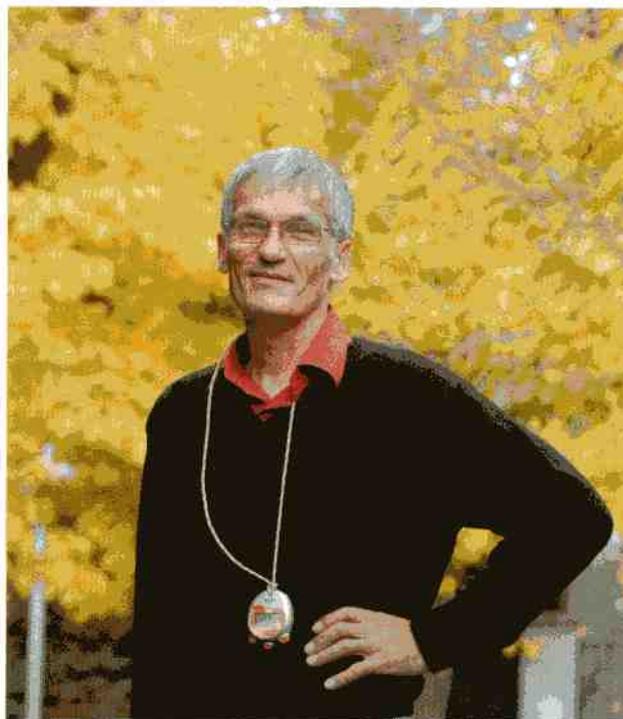
Après deux ans de coopération au Mali, il trouve un poste à Villeurbanne. «C'est là que nous avons habité au début. Mais nous avions envie de vivre à mi-chemin entre la ville et la campagne. Décines était près de Villeurbanne et pas trop loin de Bron, où ma femme était infirmière puéricultrice. Nous nous y sommes installés en 1972».

Le jeune professeur intègre peu après le collège Lamartine, toujours à Villeurbanne, où il restera jusqu'à sa retraite. «C'est là qu'a redémarré ma carrière sportive», explique-t-il. «A la demande des élèves, j'ai organisé un entraînement de hand-ball, puis d'athlétisme... et j'ai recommencé à courir...». Guidé par son «vieux rêve», le sportif s'oriente vers les courses longue distance. Avec succès : «Je me suis aperçu que j'avais gardé de l'endurance». A 36

ans, en effet, il court sa première SaintéLyon, où il termine 42^{ème}, parmi plusieurs centaines de participants... Un résultat qui le confirme dans ses aspirations et le pousse à entrer au CAD en 1981. «Très rapidement, Louis Darcet, le président de l'époque, m'a demandé de lui donner un coup de main pour l'entraînement. Peu à peu, j'ai aussi relayé la secrétaire pour gérer l'administratif sur le terrain». Roland n'en pratique pas moins lui-même la course à pied, ne manquant pas de s'inscrire chaque année à la mythique SaintéLyon, où il se classe pendant 12 ans entre la 25^{ème} et la 11^{ème} place... avec un record personnel à 5h10 ! En 1983, il décroche sa première qualification en championnat de France vétérans de marathon. «Par la suite, j'ai été qualifié régulièrement. Puis j'ai arrêté quand j'ai réussi à bien me débrouiller sur le 100 km...». Décidément, l'homme est un vrai coureur de fond. «8h17, c'est mon record au 100 km», lâche-t-il. «En moyenne, je terminais l'épreuve entre 8h30 et 8h40». Là aussi, il a quelques beaux classements à son actif : 6^{ème} par équipe au Championnat de France de Rambouillet en 1989, 28^{ème} en individuel à celui de Martigné-Ferchaud, en 1990...

Sport pur, naturel, beau, incontestable

En 1989, Roland Schroll devient secrétaire du CAD où sont entrés ses deux enfants, Guillaume et Pauline. «C'était une motivation supplémentaire», analyse cet amoureux de l'athlétisme, «un sport pur, naturel, beau, incontestable». Pendant dix ans, il a ainsi été athlète,



© Laurence Dantier

secrétaire, entraîneur, juge... «L'athlétisme a occupé une grosse partie de mon temps». Elle en occupe encore beaucoup, même s'il n'est plus, aujourd'hui, «que» directeur technique, et juge à l'occasion. Il éprouve cependant le besoin de lever le pied, de prendre un peu de temps pour se consacrer aux voyages, à la lecture ou aux séjours dans le Var. Ce sont les performances de ses enfants qu'il surveille désormais. Si son fils a pratiqué un moment le décathlon, «la discipline que j'admire le plus», il se concentre à présent, comme son père, sur la course à pied. Quant à Pauline, 32 ans, elle reprend sérieusement l'entraînement cette année après une parenthèse consacrée à ses deux filles. «Elle a été brillante au 800 m et en cross, où elle a décroché une 33^{ème} place au Championnat de France. Ceux qui connaissent la spécialité savent ce que cela représente», commente, admiratif, le père et le spécialiste. ♦